

le souffle de Platon et le levain du Christianisme prêt à fermenter et à enfanter un nouveau royaume, donnait suite ainsi, dans un sens mystique, à la prédiction du poète : *Imperium sine fine dedit*.

Les héros du Cygne de Mantoue approchent de ces deux grandes idées ; leur caractère a même je ne sais quoi de chrétien avec une teinte plus ou moins nuancée de païen, et Stace a dit éloquemment : "Après Dieu, c'est toi, ô Virgile, qui m'as éclairé ; par toi, je suis poète, par toi, je suis chrétien."

La gloire immortelle de ces deux poètes se résume ainsi : Homère a tout créé et Virgile a tout perfectionné. Homère sera jusqu'à la fin des temps un astre brillant qui guidera les admirateurs des muses dans les sentiers fleuris de la poésie, et Virgile un trésor inépuisable où puiseront les amoureux de la forme et du goût.

Dugas-Montbel, parlant des poèmes homériques, dit :

Pour moi, tout vit et respire dans ces poésies sublimes ; ce n'est plus un merveilleux de conventions ; ce ne sont plus des dieux éclo, dit-on, du cerveau des poètes, c'est la religion des peuples en leur enfance, religion bizarre sans doute, mais pleine de croyance et de sincérité. Ce ne sont plus toutes ces machines poétiques, si habilement arrangées, ce sont les accents d'une muse créée par les intérêts les plus chers, et qui redit des malheurs récents à ceux même qui les éprouvèrent. Ce ne sont plus de vaines fictions, des aventures inventées pour le plaisir de l'imagination ou des larmes supposées ; ce sont des nations entières qui ne font partager leurs émotions les plus vives, c'est la voix même de leur douleur qui retentit dans mon âme."

Un autre critique distingué, Chardin, énumère les brillantes qualités du *Cygne de Mantoue* :

"Virgile, dit-il, par la pureté, par la noblesse et le désintéressement de ses pensées, élève l'âme en même temps qu'il la charme et la repose par la grâce naturelle de ses images et la douce mélodie de ses sentiments. Virgile, on ne saurait trop le remarquer, a fait une révolution dans les mœurs, comme dans la langue. Sa morale prépare l'avènement d'un temps meilleur ; le peuple et les philosophes répètent ses vers dont la mélodie les charme et les épure."

PAUL DURAND.

Montréal, 16 février 1889.

L'UTILITÉ DES VERS LATINS

(Pour l'Étudiant.)

L'étude des vers latins contribue merveilleusement à la formation de la volonté.

Ernest (1) — J'en conviens, ces paroles sont significatives. Cependant, sache bien, qu'elles ne t'accordent qu'une demi-victoire. En effet, Emile a fait une réserve ; il a dit que tu avais jeté un jour lumineux sur l'une des faces de la question ; mais l'autre...

Arthur. — Tu dois pourtant savoir, mon cher Ernest, que le soleil n'éclaire point les deux hémisphères à la fois,

Ernest. — Et quand ai-je donc soutenu le contraire ?

Emile. — Que les vers latins contribuent pour leur quote-part au développement de l'intelligence, c'est là un point déjà accordé ; mais, mon cher Albert, quant à la large part d'action que tu leur prêtes dans la formation de la volonté, je la nie carrément. Non, entends-tu, jamais tu ne pourras me persuader qu'ils puissent avoir quelque chose à démêler avec elle.

Arthur. — Gare à toi ! mon cher... rappelle-toi tes souvenirs... Albert pourrait fort bien te faire revenir encore une fois sur tes pas.

Ernest. — Par exemple !...

Arthur. — Comment ! mon cher Ernest, croirais-tu, par hasard, que c'est faiblesse ou inconstance de se retracter lorsqu'on s'est fourvoyé ? Au contraire, ne sais-tu pas que c'est la marque d'un esprit étroit et plein de suffisance, de se raidir quand même contre l'évidence ?

Ernest. — Si c'est Mentor qui parle par la bouche, sache, mon cher Arthur, que je ne suis point Télémaque. Ainsi, je te fais grâce de toutes tes leçons.

Albert. — Toujours est-il, mon cher Ernest, n'est-ce pas qu'Arthur ne tire pas trop mal son épingle du jeu ? et cela sans avoir l'air d'y toucher.

Ernest. — Avant de prendre fait et cause pour Arthur, tu devrais bien plutôt, répondre au défi qui t'a été porté tout à l'heure, à propos de la part d'action des vers latins dans la formation de la volonté... n'est-ce pas Emile ?

Emile. — Ce qui est incontestable, c'est que c'est au tour d'Albert à donner la réplique.

Albert. — Puisqu'il en est ainsi, mon cher Emile, voudrais-tu bien me dire en quoi

(1) Ernest et Emile, adversaires des vers latins ; Albert et Arthur, défenseurs des vers latins.